

HORAIRES CHABAT NICE
22 H'ÉCHVAN 5774

Vendredi 25 Octobre 2013

Allumage Nérot : 18H13

Chekia : 18H31

Samedi 26 Octobre 2013

Fin de Chabat : 19H13

Rabénou Tam : 19H33

LEKHA DODI

PARACHAT H'AYE SARA

Diffusé à la mémoire de notre maître le Gaon Rav Ovadia Yossef ztsoukal



537

ET SI CE N'EST PAS MAINTENAT, QUAND ?

Par Rav Moché Mergui chlita Roch Hayéchiva

La Thora dit : (Béréchit 21-2): « Avraham vint pour dire des éloges funèbres ("Hesped") sur Sarah et pour la pleurer ». Pourquoi l'éloge funèbre se dit en Hébreu *Hesped*? Les lettres de *Hesped* forment le mot en hébreu *Hefsed*, qui signifie perte.

Pour prononcer l'éloge funèbre, il faut évaluer "la perte" le *Hesped* de l'ensemble des valeurs que représentait le défunt. Souvent, au moment de la "séparation", le vivant va louer les qualités exceptionnelles du défunt, en disant qu'il s'agissait d'une personne qui se distinguait par sa gentillesse, son dévouement, sa générosité, etc...

Cependant, on doit s'interroger qui a vraiment besoin d'entendre des compliments, des encouragements, des paroles affectueuses, des éloges, le vivant ou le mort ?

Le vivant, a besoin d'une reconnaissance pour exister. Lorsqu'on est devant le mort à qui on s'adresse ? Au mort ! est ce qu'il entend l'éloge funèbre ? ou à l'assistance ? Pour les endeuillés c'est certainement un réconfort. Le but de l'éloge funèbre est pour le vivant, pour apprécier la valeur de la vie, s'inspirer des mérites du mort.

Avraham Avinou a pleuré la mort de son épouse Sarah. Les pleurs sont l'expression de la douleur, de la séparation, de la perte d'une personne qui nous est chère. Ils sont accompagnés de la déchirure d'un vêtement, précédée de la Bénédiction "*Dayan HaEmeth*" (Juge de Vérité). Pour le croyant, il y a un Juge de Vérité : *Hachem* est seul à connaître les raisons du début et de la fin de chaque être sur cette terre.

Dans *Pirkei Avot* (1- 14), *Hillel* nous interpelle par trois questions fondamentales, auxquelles tout vivant doit réfléchir.

Premièrement, *si je ne suis pas là pour moi, qui le sera ?* Tout dépend de ma volonté et de ma détermination dans ma réussite.

Deuxièmement, *et lorsque je suis là pour moi que suis-je ?* Même dans ma réussite, je dois garder ma modestie.

Troisièmement *et si ce n'est pas maintenant, quand ?* Le moment le plus important de la vie, c'est maintenant. Il ne faut pas reporter à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. C'est maintenant qu'il faut agir, étudier, avancer et accomplir les *Mitswoth*.

C'est donc maintenant, c'est-à-dire du vivant de la personne, qu'on doit la complimenter, l'encourager et tenir un langage affectueux. Tous ensemble! *Koulanou béyahad!* Il faut être heureux ensemble par des paroles douces et agréables. Comme dit le roi David dans le Psaume 133 : « *Qu'il est bon, qu'il est délicieux, que des frères habitent ensemble* ». Cela est valable aussi pour le couple. Avraham Avinou a appelé Sarah ma soeur et, à 75 ans, il lui a fait un compliment en disant "*je vois que tu es belle!*"

C'est **maintenant** que le vivant apprécie le compliment, l'éloge. C'est **maintenant** qu'il faut lui dire après c'est trop tard .

שבת שלום
Shabbat Shalom!

L'Humilité : Le secret pour réussir (1ère partie)

Par Rav Nir Allouche

Colleman de Nice (C.E.J.) et Professeur d'études talmudiques

Nous allons tenter de traiter ensemble, chers lecteurs, la question qui m'a été posé : " comment devenir humble ? "

Il y a évidemment beaucoup de références dans la Torah et on ne pourra pas toutes les mentionner ici, que cela soit dans le H'oumach, dans le Talmud, dans les Maximes des Pères, ou encore dans les écrits de nos grands Maîtres qui ont exprimé leurs conceptions dans différents ouvrages de Moussar (Morale et Ethique).

La Torah nous raconte dans la parachat Vayeste (Berechit XXIX,10) que notre Patriarche Yaacov rencontra Ra'hel près d'un puits. « Et ce fut, lorsque Yaacov vit Ra'hel, la fille de Lavan, le frère de sa mère, et le petit bétail de Lavan, le frère de sa mère, que Yaacov s'avança et fit rouler la pierre de dessus l'ouverture du puits et abreuva le menu bétail de Lavan, le frère de sa mère. »

Il est également écrit qu'Eliezer le fidèle serviteur d'Avraham fit la rencontre de Rivka, la future épouse de Ytsh'aq, près d'un puits tel que raconté dans la paracha de 'Hayé Sarah (Berechit XXIV, 15-23) : « ... Je vais puiser pour tes chameaux également, jusqu'à ce qu'ils aient fini de boire... »

Nous constatons donc qu'à deux reprises la Torah prend la peine de nous faire savoir que les matriarches du peuple d'Israël ont été rencontrées près d'un puits ! Si je vous dis par exemple qu'en ce qui me concerne j'ai rencontré ma promise devant la Tour Eiffel cela ne va pas changer grand chose dans votre vie, alors pourquoi la Torah nous livre-t-elle ce détail qui semble insignifiant ?

Il y a certes plusieurs réponses intéressantes à notre question.

Mais nous voudrions aborder ici deux notions qui nous semblent être particulièrement importantes.

Tâchons d'approfondir d'abord notre sujet.

La première question qui peut nous venir à l'esprit est : pourquoi le puits est-il décrit dans le récit biblique comme lieu de rencontre privilégié avec les mères de notre peuple ? Si la Torah nous donne cette information qu'elle reformule encore à d'autres reprises, c'est sans doute pour nous délivrer un enseignement de la plus haute importance et une leçon capitale pour notre conduite dans la vie.

Je vous pose à mon tour la question : quelle attitude spécifique génère donc l'action de retirer l'eau d'un puits ?

En fait, le puits existe pour que l'on puisse en puiser l'eau. Or, pour réaliser l'action de puiser de l'eau, il est nécessaire de se baisser !

Ainsi, la mida d'humilité présente chez nos matriarches, se voit confirmer par le fait que le lieu spécifique où elles sont rencontrées incarne justement le "mouvement vers le bas" - symbole de modestie.

Nous trouvons par ailleurs dans le Traité du Talmud Yebamot

(page 121a) l'enseignement qui suit : « on enseigne que Rabban Gamiel fit le récit suivant : un jour je voyageais dans un bateau et je vis un autre bateau qui avait fait naufrage. J'en fus très attristé à la pensée du grand Sage qui s'y trouvait, à savoir Rabbi Akiva. Quand j'arrivai sur la terre ferme, il survint, s'assit et se mit à discuter avec moi de sujets de halakhah (loi juive).

Je lui dis : mon fils, qui t'as fait remonter ? Il me répondit : je me suis accroché à une planche (DAF !) du bateau qui était à portée de ma main. Chaque fois qu'une vague arrivait sur moi, je baissais la tête {pour la laisser passer} ».

Il est vrai qu'en général on a l'habitude de s'amuser en sautant dans la mer par dessus les vagues : ceci relève de l'amusement. Toutefois, nous pourrions relire ce passage du Talmud en y décryptant le message qui suit : le récit de Rabbi Akiva qui dut se baisser pour échapper aux assauts des vagues fondant sur lui (les vagues évoquant les différentes confrontations auxquelles il nous faut faire face dans la vie) nous renseigne sans doute sur la nécessité de savoir parfois baisser la tête et prendre certaines choses sur soi afin de pouvoir espérer être sauvé. Dans ce récit du Talmud, c'est à deux éléments que Rabbi Akiva paraît devoir la vie.

Le premier message qui nous est délivré réside dans l'aptitude à savoir demeurer humble lors des différentes luttes que la vie nous appelle à soutenir.

Le deuxième message pourrait être le suivant : Rabbi Akiva, pour pouvoir échapper aux vagues, s'est accroché à une planche qui se dit DAF en hébreu. Le mot DAF possède deux significations : une planche au sens simple, mais ce mot sert également à désigner une page de Guemara !

Il faudrait, dans cet esprit, lire ainsi la déclaration de Rabbi Akiva : "je me suis accroché à une page de Guemara, j'ai rassemblé des auditeurs et j'ai enseigné la Torah en public. C'est ainsi que j'ai "échappé aux vagues". C'est que la Torah est notre vie et elle seule est en mesure de nous sauver de tous les dangers qui menacent. Cette dernière interprétation est due au Rav Yossef Dov halevi Soloveitchik (1903-1993).

Mais revenons ... non pas à nos moutons mais à nos puits.

On ne peut parler de puits sans parler d'eau, et l'acte de puiser de l'eau requiert comme nous l'avons dit la capacité de pouvoir s'abaisser.

Poursuivons cette audacieuse idée.

Les Sages enseignent (Traité Ta'anith 7a) : « la Torah est comparée à l'eau : de même que l'eau s'écoule de haut en bas, ainsi la Torah ne s'acquiert que chez celui qui se fait petit », c'est-à-dire qu'elle fuit les gens hautains et arrogants pour ne résider que parmi les gens petits et humbles. La Torah est comparée figurativement à l'eau (Baba Kama 17a; Midrash

Tan'houmaTavo 3; Sifri Ekev 11:22; Chir HaChirim Rabah 1:1

6), ainsi qu'il est dit (Yecha'ya LI, 1): « Vous qui avez soif, venez ! Voici de l'eau ».

Nous savons notamment que notre maître Moché reçut la Torah parce qu'il était extrêmement humble (Bamidbar XII,3), et de même que le Mont Sinaï eut le mérite d'être choisi comme le lieu du don de la Torah parce que son sommet était peu élevé relativement aux autres montagnes. Rav Achi enseigne : " de là nous apprenons que quiconque se montre prétentieux est considéré comme présentant une tare."(Traité Sotah 5a).

Moché Rabénou proclame ceci : « Que mon enseignement se répande comme la pluie » (Devarim XXXII, 2).

La pluie et la Torah descendent du Ciel et procurent un soulagement aux assoiffés. Rabbi Yo'hanan dit alors : "la Torah n'est pas dans le ciel "– c'est-à-dire qu'on ne la retrouvera pas au sein d'hommes arrogants... » (Traité Erouvin 55a).

De même qu'on ne peut puiser d'eau sans "s'abaisser", ainsi on ne peut acquérir la Torah sans la dose d'humilité nécessaire.

Il est dit dans les Pirké Avot, dans la première Mishna du premier chapitre : " Moché reçut la Torah du Sinaï et la transmit à Yéhochoa. Yéhochoa la transmit aux Anciens et les Anciens la transmirent aux Prophètes ..."

Apparemment, il aurait été plus juste de dire : « Moché reçut la Torah d'Hachem (de D.ieu) » car ce n'est pas le Mont Sinaï qui enseigna la Torah à Moché. D'autre part, le but de la Mishna n'est pas non plus de nous situer géographiquement le lieu du don de la Torah, mais uniquement de nous décrire les différentes étapes dans le processus de transmission de la Torah, ainsi que l'énonce la suite de la mishna lorsqu'elle nous apprend que la Torah fût transmise à Yéhochoa qui la transmit à son tour aux Anciens.

Notre grand maître le Rav Ovadia Yossef zatsal répond à notre question à partir d'un enseignement de nos Maîtres figurant dans le Midrach Rabba (paracha 99, paragraphe 1) ainsi que dans le Traité Méguila 29b. Lorsqu'Hachem voulut donner la Torah à Israël, les montagnes s'agitaient et se disputaient entre elles. L'une disait : « c'est sur moi qu'Hachem donnera la Torah ! » L'autre disait : « C'est sur moi qu'Hachem donnera la Torah ! » (Il est évident que les montagnes ne se sont pas disputées elles-mêmes puisqu'une montagne ne parle pas, mais il s'agit plutôt d'une dispute entre les anges responsables de chaque montagne. Chacun voulait particulièrement que la Torah soit donnée sur la montagne dont il avait la responsabilité. Il existe d'autres explications sur ce point.)

Le mont Tavor arriva de la région d'Elim, et le mont Carmel arriva de la région d'Aspamyia. Hachem leur dit : « Pourquoi vous disputez-vous, montagnes déficientes ?! Hachem choisira lui-même la montagne sur laquelle Il résidera pour l'éternité ! ». Ce qui veut dire :

pourquoi cherchez vous querelle au Mont Sinaï ? N'êtes-vous pas handicapés vis-à-vis du Mont Sinaï ?!

Nous constatons qu'Hachem qualifie toutes les montagnes frappées d'orgueil d'« handicapées ». Mais le Mont Sinaï - qui n'exprima aucune marque d'orgueil, mais fit plutôt preuve d'humilité - étant la plus petite des montagnes - ne fût pas qualifié d'"handicapé" en comparaison des autres montagnes. Comme nous l'avons rapporté plus haut, un individu qui se montre prétentieux et fait preuve d'orgueil est considéré comme s'il présentait une tare, c'est à dire comme s'il était frappé d'un handicap.

Avec les éléments cités, nous pouvons répondre à présent à notre question relative au fait que le Tana enseigne que Moché reçut la Torah "du Sinaï" ? De même, l'on pourrait se demander pour quelle raison Moché eut-il le mérite d'être l'homme qui reçut la Torah au mont Sinaï plus qu'un autre ?

En réalité, c'est justement pour cela qu'il nous est enseigné que Moché reçut la Torah « du Sinaï », afin de souligner qu'à l'instar du Sinaï qui eut lui-même le mérite d'être choisi en raison de son humilité, Moché fût également choisi sur la base de ce même critère pour être celui par qui la Torah serait donnée. Hachem lui-même témoigne sur le personnage de Moché, qui fût « l'homme le plus humble parmi tous les hommes sur terre ».

Nos maîtres s'interrogent d'ailleurs dans le Midrach (voir Otsar Hamidrachim Eisenstein page 78) : que signifient les termes du verset : « parmi tous les hommes » ? C'est que Moché Rabénou était non seulement très humble, mais il refusait également de manifester la moindre expression d'orgueil même dans certains domaines qui génèrent habituellement des "poussées" d'orgueil parmi les hommes, tels que la possession de la sagesse ou de la prophétie, ou encore la maîtrise du pouvoir. Bien que Moché Rabénou possédait et maîtrisait toutes ses qualités, il restait malgré tout le plus humble "de tous les hommes sur terre". C'est pourquoi, lorsque Moché dit à Hachem : « Qui suis-je pour me rendre chez Pharaon ? », Hachem lui répondit : « ceci sera ton signe avec lequel tu prouveras que c'est moi qui t'envoie », ce qui signifie : ce comportement humble que tu manifestes sera justement la preuve que c'est toi qui a été mandaté, et non quelqu'un d'autre.

Nous nous devons donc de rester vigilants vis à vis du défaut considérable qu'est l'orgueil - défaut qu'Hachem ne peut supporter chez celui qui le possède, ainsi qu'il est dit : « toute forme d'orgueil est une abomination pour Hachem. » Mais celui qui fait preuve d'humilité se voit considéré par Hachem, puisque c'est grâce à cette qualité que Moché eût le mérite de recevoir la Torah - Torah qui permit seule de maintenir notre peuple en tant que peuple tout au long de notre histoire.

**La Yéchiva souhaite un très grand
Mazal Tov à
Dr Eric et Guila Essayagh
A l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils
GABRIEL**

**Nous avons l'immense plaisir de vous offrir
chaque semaine le Lekha Dodi gratuitement,
Prenez part à cette activité exceptionnelle
Envoyez vos dons à
CEJ 31 av. H. Barbusse 06100 Nice**

L'homme dans tous ses états (3^{ème} partie)

Par Rav Imanouël Mergui

Avot 5-10. Cette michna nous invite, selon Rabénoù Yona, à réfléchir sur la qualité de la « nédivoute » qu'on traduit communément par la générosité. Savons-nous ce qu'est la générosité ??? Jeter dix euros à qui ramasse de l'argent pour une institution ce n'est pas du tout de la générosité ! Faire croire qu'on ne soutient pas les institutions de Tora "à cause de la crise", c'est un mensonge et ne témoigne aucunement de notre générosité. Donner sans attendre de retour, c'est cela la générosité décrit Rabénoù Yona. Pourquoi cherche-t-on toujours un "bon motif et une bonne raison" pour lâcher son argent avec largesse ??? Pourquoi donner est synonyme de calcul d'intérêt ??? Tout simplement parce qu'on ne sait pas donner !!! Lorsqu'on donne on analyse ce qu'on va recevoir en échange, notre donner est synonyme de prendre ; soyons honnêtes ! Le rachâ est celui qui aime l'argent, explique le Gaon de Vilna !, donc même lorsqu'il donne il cherche combien il va recevoir en échange sinon il ne donne rien ou peu. L'approche qu'on a face à l'argent envers l'autre. Nous savons d'ailleurs que bien souvent l'argent tue et altère des relations. Des couples, des familles, des sociétés, des communautés se déchirent, s'insultent, se détruisent pour des causes d'argent. C'est du délire. L'homme a placé l'argent à un niveau supérieur que les relations humaines et sociales. Le déshonneur et le mépris le plus total est réservé à celui qui touche mon argent ! D'ailleurs l'amitié s'arrête souvent où l'argent commence ! Le Tour (Yoré Déâ siman 247) écrit « L'HOMME DOIT ETRE TRES VIGILANT QUANT A LA MITSVA DE LA TSEDAKA PLUS QUE TOUS LES AUTRES COMMANDEMENTS DE LA TORA !!!, EFFECTIVEMENT NE PAS LA PRATIQUER CORRECTEMENT PEUT CAUSER LA MORT DE L'AUTRE !!! ». Disons-le clairement "je ne suis pas affecté par la mort de l'autre !". Eh oui apprenons à mettre des mots clairs sur nos ressentis. D'un côté on ne veut pas aider l'autre, d'un autre côté on ne veut pas qu'il meurt ! Mais comment peut-il vivre puisque je ne l'aide pas ?! Eh oui la tsédaka ce n'est pas payer du luxe à l'autre (bien que...) c'est souvent une question de vie ou de mort véritable, même aujourd'hui au 21^{ème} siècle. Enfoncé dans son canapé, épris dans son iphone, etc. etc. on a du mal à s'imaginer que certains ont (beaucoup) du mal à manger ! Ce n'est pas une exagération, c'est une réalité face à laquelle on est bien souvent indifférent. Je fais un calcul simple une communauté qui compte cent personnes, si chacun donne cinquante euro par mois (je ne dis pas par semaine) c'est un bénéfice net de cinq mille euros ! J'entends dire parfois "je n'ai pas cinquante euro". Sans dire que je ne crois pas un instant les quatre-vingt-dix pour cent qui l'affirment, je dirais également que je m'étonne de voir tellement d'ingratitude envers la communauté dans laquelle on vient chaque chabat (ou chaque semaine) dans laquelle on bénéficie de : l'électricité, l'eau, les livres, les chaises, le papier toilette, les serviettes ; et je ne parle même pas du Rabbin qu'on suce jusqu'à la moelle ! Ah mais certains pensent que le Rabbin c'est un ange qui comme Moché Rabénoù au mont Sinai qui n'a ni mangé ni bu... Ce n'est là que quelques exemples qui témoignent de notre faible générosité. Les politiques parlent du pouvoir d'achat, c'est ainsi qu'ils espèrent gagner l'électorat. Dans la Tora un bon citoyen ne se définit pas par son pouvoir d'achat, donc d'acquérir, mais plutôt par son pouvoir de donner. La capacité de donner dépasse de loin celle d'acquérir. L'homme se définit par cette faculté de donner. Dis-moi combien tu donnes, je te dirais qui tu es !

